

La vieillesse et ses représentations sociales

OUMOUSSA Dhahbia
University Saad Dahlab
El-BLIDA

Chacun porte sur la vieillesse un regard qui est variable en fonction de plusieurs facteurs, en rapport avec son histoire personnelle. Parallèlement les sociétés dans leur ensemble ont elles aussi un regard spécifique sur la vieillesse qui évolue suivant les époques et les impératifs économiques et sociaux.

النسق الاجتماعي بتصوراته واتجاهاته وأفكاره ومواقفه يلعب دورا كبيرا في تحديد المكانة الاجتماعية لكبار السن، فالبيئة الثقافية المحيطة بالمسنين ونظرة المجتمع لهم قد يرفع من مكانتهم، كما قد يخفض من شأنهم ومن شأن الشيخوخة، فأغلب المشاكل والصعوبات الاجتماعية التي قد يواجهها كبار السن نابعة أساسا من المكانة الاجتماعية التي يحتلونها والتي غالبا ما تعكس تصورات من حولهم حيال الشيخوخة.

Introduction:

Bien que le désir de longévité soit inscrit dans les mythes d'origine de la plupart des civilisations, la vieillesse a paradoxalement toujours suscité des sentiments contradictoires. L'histoire de l'humanité est marquée par des représentations de la vieillesse qui oscillent, selon les périodes entre l'exaltation des vertus morales des vieux et la répulsion devant l'action du temps sur leur corps entre la figure du vieux âgé et celle du vieux fou repoussant.

Ainsi la vieillesse a toujours engendrée des réactions tranchées et opposées. Quel que soit le discours dominant d'une époque, il repose sur deux thèmes antinomiques, mais sans doute complémentaires –sagesse et folie, joies et tristesse, beauté et laideur, vertus et corruption de l'âge- et des personnes âgées qui expriment deux aspirations: le tentation d'une vie longue et le refus des faiblesses de l'âge.

La condition des vieux, la considération ou la dérision dont ils ont été l'objet ont varié considérablement selon les époques et les lieux, ils ont pu même en tous points s'opposer. Au sein d'une même société il n'est pas rare que des représentations contradictoires coexistent: dans la Grèce antique- par exemple- sparte est dirigée par un pouvoir gérontocratique fort, alors que les comédies raillent les vieillards et que le culte de la jeunesse est prépondérant (**Santerre (Renand), Letourneau (George),1989, P230**).

Mais, alors, que fut la vieillesse à travers les âges, dans sa réalité, comme dans les représentations que s'en firent ses contemporains? Et quelles sont les différentes dénominations de la vieillesse liées aux représentations sociales?

1- Différentes dénominations liées aux représentations sociales:

Si vieillir est un processus qui interpelle par l'aspect du corps, qui progressivement s'éloigne des canons socio-culturels de l'apparence et par un comportement qui ne répond plus aux normes sociales, c'est par le statut de l'être vieillissant, et le regard que les autres portent sur lui, que la véritable notion de vieillesse émerge, et la désignation des personnes âgées est associée aux représentations de la vieillesse.

Dans la société négro- africaine "les vieux" sont les dépositaires non seulement des savoirs techniques, mais aussi des mythes qui structurent la communauté et donnent un sens à son existence: dans une société orale ils concernent et transmettent. Ils profèrent aussi, car le parole n'est pas seulement un moyen de communiquer, le verbe est puissance et le pouvoir

des vieux se fonde sur les pouvoirs de la parole (**Santerre (R), Letourneau (G), 1989, P233**).

En chine, quatre cent ans avant J.C. un recensement indique le présence de grands parents âgés de soixante-six et soixante-trois ans dans un foyer.

Au japon les registres à partir du 6^{ème} siècle distinguent les vieillards de soixante ans et les "anciens" de plus de soixante-cinq ans.

Dans l'éminence empire chinois, que ce soit dans la famille ou dans l'état, l'ancien est au haut de la pyramide, le respect qui lui est dû est quasi religieux (**Santerre (R), Letourneau (G), 1989, P 234-235**).

Dans la grèce archaïque ou Rome Républicaine divers recoupements semblent indiquer que la proportion de "vieux" dans la population totale était relativement élevée et les vieux avaient une place très importante.

A cette époque, la propriété familiale agricole est la forme dominante de la richesse, elle assure au chef de famille des pouvoirs qui, à Rome, seront quasiment absolus (**Trincaz (Jacqueline), 1998, P167**).

En inde, le bouddha a atteint la délivrance à quatre-vingt ans après une vie d'ascèse (**Trincaz (J), 1998, P169**).

L'empire des Incas nous donne des informations intéressantes sur la condition des vieux et tout d'abord leur étonnante longévité: ainsi les recensements classent-ils les sujets de 50 à 78 ans parmi les vieux qui marchent encore bien, ce n'est qu'ensuite qu'ils entrent dans la catégorie des "malentendants", "endents"...ect, les incas faisaient donc déjà notre distinction entre troisième et quatrième âge. Ces personnes âgées sont considérées, elles jouent un rôle éminent: politique, juridique et de conseil (**Trincaz (J), 1998, P163**).

Chez les arabo-musulmans, "cheikh" signifie, à la fois "vieux" et "chef", ce titre désigne un homme respecté pour son savoir philosophique et religieux, en même temps qu'un chef de tribu. On peut être "cheikh" donc vieux à trente ans (**Darkenne (Françoise), 1987, P193**).

Chez les hébreux, d'après les récits de l'ancien testament, le statut des vieux a beaucoup évolué au cours des milliers d'années sur lequel il se déroule. Dans les temps les plus reculés, ils rayonnent; les anciens tiennent un grand rôle dans les conseils, et les textes bibliques les montrent même directement investis par l'esprit de dieu (**Darkenne (F), 1987, P193**).

Au bas moyen âge, époque des invasions et des guerres, l'appréhension du "vieux" est très négative et la condition des vieux était laissée à la discrétion de leur familles; et c'était souvent l'abandon, si l'on était riche, les monastères où l'on pouvait se retirer moyennant donations, faisaient office de premières institutions de retraite (**Trincaz (J), 1998, P177**).

Dès la renaissance, les vieux sont nombreux et on voit les prémices des premières institutions de retraite et d'assurance vieillesse que ce soit pour les vieux soldats les marchands et même les laboureurs (**Trincas (Jacqueline), 1998, P179**).

A chaque âge chronologique correspond une terme significatif des représentations sociales contemporaines. Ainsi le monde du marketing a-t-il déterminé quatre grands segments de la cible des séniors correspondant à quatre tranches d'âge: les masters (50-60 ans), les libères (60- 75ans), les retirés (75- 85 ans), et les grands aînés (85ans et plus) (**Boudelais (P), 1993, P27**).

A la figure de l'ancien ou de l'ainé détenteur de la sagesse succède celle du senior dynamique. Mais lorsque le critère retenu est d'ordre biologique, que vient le moment du bilan des potentialités physique de l'individu indépendamment de son âge chronologique, surgit alors de figure du dépendant par la stigmatisation des vieux dépendants, c'est toute la vieillesse qui se trouve stigmatisée vieillesse, qui par un glissement des représentations sociales dominantes, est assimilée à dépendance.

La diffusion massive de l'équation vieillesse = dépendance (sans entendu dans le grand âge) à l'exclusion de toute autre image ne peut manquer d'influencer la représentation que les professionnels ont de la vieillesse, idée de sens la grande vieillesse en 'est plus qu'un objet de soins et d'études (**Boudelais (P), 1993, P28**).

Dès 1080, l'année où apparaît l'adjectif "vieux ou "vieil" dans le féminin est vieille et qui vient du latin "vetulus" une personne qui s'oppose à "jeune", c'est le défilé de termes péjoratifs et négatifs obtenus à partir du mot "vieux", et si parfois "vieux" a une connotation positive, mais le plus souvent l'adjectif désigne ce qui est usagé, vétusté, fatigué, dépassé, démodé, ou encore ce qui est éloigné, lointain, révolu, actuellement un vieux, une vieille a une valeur un peu méprisante ou condescendante (**Renault (A), 2004, P199**).

2- la vieillesse au cours de l'histoire et ses représentations sociales:

Du côté des représentations, c'est la diversité des regards qui étonne; cela dépendra en effet de qui les portent et sur qui ils sont portés car cela change d'une époque à l'autre selon les types de sociétés, les catégories sociales, les fonctions exercées, la position dans la famille, la relation aux savoirs selon enfin que l'on dirige ou que l'on est dirigé

Pour ceux qui s'adonnent à la connaissance et que ce soit dans les sociétés traditionnelles de la chine à l'Afrique et des juifs aux musulmans, ou bien en grèce ou à Rome ou en Europe, la vieillesse est vécue et reconnue

comme l'âge éminent. Elle en vient même à désigner un état idéal qui appartiendrait à tous les âges, conception que l'on retrouve dans toutes les cultures; "patriarche" qui signifie "grand" (**Santerre (R), Letourneau (G),1989,P P237**)

Pour les marchands, les gens de métiers puis les entrepreneurs capitalistes, passée la phase aventurière et conquérante des jeunes créateurs, ce sont des dynasties qui s'installent.

Il y a des pouvoirs qu'il faut préserver et transmettre, à leur tête se sont des hommes d'âge, cela ne va pas sans conflits de générations. Mais quelque soit le domaine économique, politique ou culturel et le type de société, qui dit pouvoir dit, en général, homme âgé (**Santerre (R), Letourneau (G),1989,P P239- 240**).

Dans le domaine des savoirs par exemple et de leur transmission l'importance des vieux est décisive dans les communautés qui reposent sur l'oralité, c'est pourquoi ils y sont respectés comme témoins, dépositaires (c'est le fameux: "chaque fois qu'un vieux meurt c'est une bibliothèque qui brûle")

Les sociétés qui s'en remettent aux supports de l'écrit n'en ont plus guère besoin.

Dans le champs du politique, les oligarchies semblent plus favorables aux hommes âgés que les démocraties, sans doute parce qu'elles concentrent pouvoirs et richesses dans un petit nombre de mains et qu'il y faut du temps alors qu'en démocratie chacun et d'emblée l'égal abstrait de son concitoyen (**Santerre (R), Letourneau (G),1989,P P243**).

La famille également patriarcale ou famille restreinte pourra donner aux hommes d'âge (voir aux femmes) autorité et respect selon les règles patrimoniales et autres. et les mœurs en vigueur. Elle pourra au contraire les traiter en gêneur et les écarter (**Trincaz (J), 1998, P168**).

Dans les sociétés primitives très pauvres les "vieux" étaient considérés comme des charges improductives et on allait jusqu'à s'en débarrasser physiquement ceux-ci du reste, devraient être peu nombreux et leur survie apparaît comme une anomalie (**Trincaz (J), 1998, P168**).

En revanche, plus riches économiquement et plus évoluées culturellement, les mêmes sociétés plaçaient souvent très haut leurs anciens, elles les voyaient détenteurs de savoirs et de pouvoirs supérieurs et elles confiaient souvent les responsabilités sociales et politiques (**Boudelais (P), 1993, P237**).

La société négro-africaine est gérontocratique. La vieillesse est alors valorisée parce qu'elle dispense au point que par en retournement étonnant

on en fera l'attribut de quiconque on sera prodigue: on est vieux parce qu'on est sage et ce quelque soit son âge (**Boudelais (P), 1993, P-P 31-32**).

Les littératures des pays d'Asie et en premier lieu la chine, sont pleines de vieillards malicieux, retirés dans leurs montagnes absorbées en contemplation sages la contemplation n'était plus l'attribut de la vieillesse, mais la vieillesse l'attribut de la contemplation. Pour "Confucius" vieillesse rime avec sagesse (**Boudelais (P), 1993, P32**).

Dans tout le moyen orient, la vieillesse a un caractère sacré, elle est comme une grâce accordée par les dieux, elle a ses accointances avec la magie partout son expérience et sa sagesse sont respectées et on leur confie des fonctions d'importance: au proche orient, le chef de clan est le patriarcale et partout des "conseils d'anciens" ont un rôle prépondérant auprès du souverain comme dans le domaine judiciaire, il existe cependant une ambivalence à l'égard de la vieillesse: on en est fier, on souhaite vivre vieux et cependant on se désole des dégradations qui l'accompagnent, on la grain (**Bois (Jean Pierre),1994, P4**).

Entre 100 et 400 ans avant notre eve, le prestige de l'âge va être ébranlé, mais si la vieillesse est de plus en plus critiquée dans ces travers réels si les jeunes secouent son joug et si le mythe s'éloigne elle continue de symboliser l'excellence et un idéal pour tous.

L'instauration de la démocratie dans la grèce classique, le développement de la richesse du commerce entraineront un renversement des valeurs, car en démocratie chacun est l'égal de l'autre et on retirera leur pouvoir aux hommes d'âge (**Bois (Jean Pierre),1994, P7**).

Au bas moyen âge la vieillesse était moquée et vilipendée avec large.

Dés la fin des années mille et jusqu'au début du 16^{ème} siècle nait un nouveau monde; certains historiens ont pû parler de "première révolution démographique, les propriétaires assis sur la richesse, gens d'âge composent le "patriciat", assemblée générale qui dirigé les affaires de la ville font de l'âge lui-même une richesse, perdure ainsi la vision d'une vieillesse qui n'est pas liée à l'âge, mais qui est le rayonnement de la vertu et de la grâce(**Bois (J.P),1994, P.P 7-9**).

La renaissance sert à la fois l'ouverture de l'Europe, l'explosion de la finance et surtout l'éclosion des arts et c'est la beauté et la jeunesse qui sont redécouverts. La vieillesse fait peur et on décrit les vieillards comme des débiles. La renaissance exalte la jeunesse et vilipende la vieillesse dans ses représentations qu'elles soit littéraires, philosophique ou picturales (**Bois (J.P),1994, P4**).

La grande révolution industrielle, technique et scientifique qui débute au 18^{ème} siècle en Angleterre va révolutionner l'état de la démographie, et c'est au 18^{ème} siècle qu'émerge véritablement la notion de vieillesse des représentations; les philosophies des lumières exaltent sa sagesse et sa bonhomie. La révolution prendra des décrets, fixant les devoirs envers "le vieillard indigent".

Le directoire poursuivra dans cette voie avec la création de l'hospice des vieillards et les richesses appelées à se conserver dans les familles puis à se transmettre par l'héritage redonne à la vieillesse une place imminente puisque c'est elle qui assure cette conservation et cette transmission (**Le Grands (Monique), 1997, P.164**)

Sur le plan institutionnel le 19^{ème} siècle verra s'instaurer progressivement ce qui marque le mieux la place des vieux dans la société: les caisses de retraites, et cela commence dans les grandes entreprises privées et dans la fonction publique.

L'âge qui ouvre les droits à la retraite est fixé à soixante ou soixante-cinq ans (**Le Grands (M), 1997, P.P 164-165**)

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, un monde neuf est né, il est symbolisé par la jeunesse, pourtant à ce moment de l'histoire quelque poètes oseront dire, retrouvant l'intuition profonde des "vieilles" cultures, que la vieillesse justement peut être un bien, qu'elle peut être l'accomplissement de la vie et que l'on doit même à tous les âges la poursuivre comme idéal (**Le Grands (M), 1997, P.165**)

A l'inverse pour les travailleurs "Force de travail" soumises à l'usure, la vieillesse était une calamité.

Cela demeura jusqu'à ce que le progrès économique améliore enfin leur sort les fondant progressivement dans une vaste classe "moyenne" et ce sera paradoxalement l'institution généralisée de la retraite obligatoire qui imprimera sur un "certain âge" le stigmatisme sociétal de la vieillesse (**Le Grands (M), 1997, P.166**)

Dans les familles, la place des pères aura varié considérablement, depuis celles qui "tuent" leur vieux parent jusqu'à celles où le paternel à pouvoir de vie et de mort sur ses enfants, en passant par les sociétés traditionnelles où l'ancêtre fait autorité, le regard porté sur les parents épousera tout le spectre des sentiments, du mépris à la vénération en passant par la crainte. Les rapports seront de reconnaissance, de soumission obligée ou de rébellion (**Le Grands (M), 1997, P.166**)

Conclusion:

Les caractéristiques de nos sociétés modernes s'opposent presque point par point à celles-ci reposaient sur des familles élargies. Vivant en économie domestique, socialement hiérarchisée, elles s'ordonnaient autour de croyances religieuses communes et de savoirs techniques limités et stables que l'on se transmettait oralement.

Tout cela constituait le terreau anthropologique sur lequel la vieillesse pouvait faire fleurir les vertus. La civilisation moderne fait tout voler en éclat, ni le citoyen, ni le consommateur n'ont d'âge, ce sont des individus et non les membres d'une communauté.

Ils sont "libres et égaux en droit" et point inscrits dans une hiérarchie dont les vieux occupaient le plus souvent la tête.

Mus par leur "utilité" particulière et non par des valeurs communes qui reposaient sur une transmission.

Soumis à l'autorité impersonnelle et immanente de la loi et du marché qui les dirige non à celle d'une présence personnelle qui les transcende et qui était traditionnellement celle d'un ancien.

La presque éradication du religieux liée à la révolution permanente des sciences et des techniques, a entraînée la perte des transcendances, la vieillesse qui en était la gardienne, devient ainsi caduque.

Se rendre comme "maître et professeur de la nature" fait de la raison instrumentale et de l'action les valeurs suprêmes, ils récusent la connaissance désintéressée, la méditation, la contemplation comme idéaux de vie, or la vieillesse est l'âge de l'élévation et d'un certain détachement de l'instrumentalité.

Et puis, l'alphabétisation de masse et la diffusion des savoirs transmis et multipliés par les écrits ont évidemment dévaluées celles qui se transmettaient de génération en génération au plus près des métiers car le creuset de cette transmission s'est perdu, à son tour avec la dislocation des familles par l'industrialisation et l'urbanisation.

Dans la famille réduite aux acquêts, les aïeux n'ont de place que sur un tabouret, en coin de table.

La vieillesse est une étape de la vie sociale qu'il faut concevoir comme telle dès lors que nous portons un intérêt aux répercussions sur l'être humain des différents comportements sociaux qui détermineront des représentations spécifiques, car l'âge social n'est pas seulement ce que l'on est objectivement, c'est aussi l'âge que nous avons au regard de l'autre ou celui dans lequel la société ou nous vivons nous classe.

Au-delà du constat visant à standardiser les individus autour d'un âge et de symptômes, la vieillesse apparaît comme le réceptacle de toutes les ruptures avec le monde social, du travail, des enfants, familial, voire culturel à travers le "conflit" générationnel.

Si vieillir est très observable "être vieux" est insaisissable, le confusion est largement entretenue sur ce principe, le paroxysme de l'hypocrisie sociale était atteint quand on entend affirmer que les générations en retraite appartiendraient à la catégorie des vieux.

Etre vieux et abord un sentiment personnel, avant même d'être une catégorie sociale. C'est donc bien la distance qui existe entre ce sentiment personnel et la représentation sociale de la vieillesse qui crée un malentendu.

Bibliographie :

- 1- Santerre (Renand), Letourneau (George), **Vieillir à travers le monde**. Québec: ed les presses de l'université Laval, 1989.
- 2- Trincaz (Jacqueline), "les fondements imaginaires de la vieillesse dans le pensée occidentale". **Revue l'homme**, n° 174, Paris, 1998.
- 3- Darkenne (Françoise), **Le temps de la bienveillance**. Paris: ed médialigne, 1987.
- 4- Boudelais (P), **L'âge de la vieillesse**. Paris: ed odile Jacob, 1993.
- 5- Renault (A), **La fin de l'autorité**. Paris: ed Flammarion, 2004.
- 6-Bois (Jean Pierre), **Histoire de la vieillesse**. Que sais -je?, Paris: PUF, 1994.
- 7-Le Grands (Monique), "vieillesse et vieillissement: évolution des représentations" in gérontologie et société, n° 81, Paris, 1997.